

Dans les entrailles de Penne

« Des grandes choses à travers des voies étroites ». La devise de l'Archéo-spéléo-club albigeois résume à elle-seule nos six heures d'exploration mercredi dans l'aven de la Planasse, en contrebas du hameau de Vignères sur la D 168 entre Vaour et Penne. Une expédition à allure quotidienne cette semaine pour les joyeux drilles du club. La petite communauté a fait fi des conditions atmosphériques pour son traditionnel campement, annuellement fixé « la dernière semaine complète d'août ».

Depuis samedi dernier, ils s'attellent à vider le « S2 », un siphon long de 150 mètres pour près de trois mètres de haut. Dès leur arrivée, ils se sont affairés à installer le système de pompage. « Nous sommes restés dans la grotte de 16 h à minuit », rapporte Thierry Guiraud, le président. L'effort en valait la chandelle. Mercredi ils avaient déjà retiré 500 m3 d'eau soit une baisse de niveau de 1,20 m, malgré la pluie. Le but avoué: désobstruer le passage pour découvrir de nouvelles cavités.

Nous avons été invités à partager un jour de leur quotidien à l'intérieur du « réseau postal » : Explication : trois membres de l'Asca sont salariés ou retraités de la Poste.

Première étape, l'équipement. Les outils indispensables du spéléologue : bottes, grosses chaussettes, grenouillère géante pour garder la chaleur, sur lequel on enfle la combinaison, puis les baudriers. Ensuite, casque avec lampe à acétylène (chalumeau à l'odeur « d'œufs mimosa trop aillée »). Puis gants, descendeur pour le rappel, poignée et croll pour la remontée, mousquetons de freinage. Une fois équipé spéléo, la marche pour rejoindre l'aven est décrétée. Dix minutes dans un petit bois aux branches recouvertes de mousse. Puis remplissage du groupe électrogène, 40 heures d'autonomie, pour fournir l'électricité à travers les 1,2 km de câble. Avant de se présenter devant la buse artificielle de l'aven de Roque Noval, porte d'accès à exploration sur cette partie du réseau en aval asséché de juin à décembre.

« LA spéléo n'est pas un sport »

À l'intérieur, premier avertissement valable pour tout néophyte. « La spéléo n'est pas un sport, mais une étude des milieux souterrains ». Certes ils reconnaissent un aspect « physique » à leur activité. Mais ne les traitez pas de « spéléologiste ». Insulte suprême dans le milieu caractérisant un individu cherchant la vitesse à tout prix. Autre règle d'or, « ne jamais partir seul ». Heureusement mercredi, ils étaient cinq dont trois à nous guider dans les tréfonds du réseau. Les deux Thierry. Guiraud et Monteillet, le secrétaire, ainsi que Roland.

Tandis que les deux Patrick s'affairent près de la diaclase, ou « fougoue ». À comprendre par, sans mauvais jeu de mot, cassure dans la roche pour acheminer l'eau pompée vers le sous-écoulement. Le « coup de poker » tenté et réussi de la semaine.

Pour maintenir le contact avec la surface, le téléphone de mine. Au bout de ces 1,5 km de fil Jean-Claude, le doyen du club, 65 ans. Au campement « en cas de pépin ». Dans la grotte, s'ensuivent, rappels et remontées, plus ou moins laborieuses. Longue marche dans les dédales en observant concrétions, gourres, roches calcaires du massif de la Grésigne recouvertes de glaise, argile et sable. Une évolution, avec passage par la salle de la dune, l'entre deux mers (entre les deux siphons), et une traversée du S2 sur un canot pneumatique. Six heures d'enchantement avant le retour à l'air libre. Et le casse-croûte pour prolonger la convivialité.

Archéo-spéléo club albigeois. 189, av , de Pélissier. Tel : 05 63 67 29 81.

Publié le 25 août 2007 à 10h46 | Auteur : Textes et photos: Pierrick Hamon et émilie Cayre